

## Pour une anthropologie empirique de l'événement

Jacky Simonin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2348>

DOI : 10.4000/edc.2348

ISSN : 2101-0366

### Éditeur

Université Lille-3

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 93-114

ISBN : 2-9514961-0-1

ISSN : 1270-6841

### Référence électronique

Jacky Simonin, « Pour une anthropologie empirique de l'événement », *Études de communication* [En ligne], 22 | 1999, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2348> ; DOI : 10.4000/edc.2348

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Pour une anthropologie empirique de l'événement

Jacky Simonin

---

- 1 En questionnant quelques modèles d'appréhension de la notion d'événement médiatique, plus particulièrement dans le champ de la communication politique, l'article invite à s'engager dans une voie qui appelle une anthropologie de l'événement.
- 2 L'enquête s'appuie empiriquement sur un corpus de presse écrite et audio-visuelle issu d'un terrain local : l'espace public réunionnais (Simonin, 1995). La société réunionnaise présente pour notre problématique l'intérêt fort d'un véritable « laboratoire ». C'est une société en cours de transformations sociales profondes de ses structures, des comportements et des perceptions de ceux qui y vivent ; une société qui voit se construire son espace public, et qui tisse son rapport à l'événement par « hybridation » de principes issus de la société créole et de ceux qui participent de la modernité la plus contemporaine. Des restructurations symboliques importantes y sont à l'œuvre qui recomposent son univers, modifient son être-au-monde. L'analyste est ici placé dans la posture d'observer en un même geste des *processus* macro - et micro - sociaux et d'intégrer la dimension temporelle comme une variable endogène centrale.

## Comparer des événements ?

- 3 A la Réunion, le secteur des médias n'est pas la seule institution, le seul segment de la société à subir des transformations (Watin & Wolff, 1995). Le développement des infrastructures routières facilite les déplacements internes, l'intensification du trafic aérien, l'explosion des TIC, la scolarisation, l'urbanisation... font que l'île s'ouvre à elle-même et sur l'extérieur. Si ces transformations structurelles et symboliques ne sont pas propres à ce territoire, ce qui le singularise, c'est leur simultanéité, leur intensité et leur rapidité. Le changement se produit à un rythme soutenu depuis un quart de siècle alors qu'il s'est déployé sur deux siècles dans les pays développés du Nord. Un second aspect du changement caractérise la société réunionnaise : elle n'a pas connu la société industrielle, la population insulaire n'en a pas d'expérience directe. L'île d'aujourd'hui naît

directement d'une société coloniale de plantation, ce qui en fait une forme sociale historique singulière de modernité.

- 4 A partir de cette situation « locale », nous interrogeons les médias de la Réunion sur la manière dont ils gèrent un agenda qui « télescope » plusieurs dimensions événementielles, et constitue en « problème public » ce qui relève de différents segments de la vie locale, ce qui fait problème au public et ce qui fait problème aux pouvoirs publics. Deux événements ont attiré notre attention, dont on peut penser *a priori* qu'ils ne posent pas de problème public, ne génèrent pas un intense débat public, ni qu'ils relèvent de la communication politique. Le premier, dans le domaine religieux date de mai 1989 à l'occasion de la visite du pape Jean Paul II à la Réunion. Événement « géologique », le second correspond à deux éruptions du volcan de la Fournaise survenues en mars 1986 puis en mars 1998. L'examen de ces types d'événements est doublement limité. Il n'est d'une part renseigné que par une catégorie de documents historiques (cf. de Certeau, 1974), la production des messages médiatiques que l'analyste a pu rassembler. Ce qui en borne évidemment l'étendue. Nous privilégions en outre les processus symboliques de qualification et de temporalisation de l'événement médiatique.
- 5 Lorsqu'ils sont de nature différente et qu'ils se produisent dans cet intervalle de temps, la question reste néanmoins posée de la comparabilité des événements, de même que celle de leur définition analytique. Dans quelle mesure d'une éruption à l'autre a-t-on affaire à un « même » événement ? Qu'en est-il donc de la distinction entre occurrence et événement ? Comment distinguer une manifestation géologique naturelle, les éruptions volcaniques, d'un « fait brut socialement construit », les médias ayant leur part dans ce processus de construction ? Qu'y a-t-il de commun entre une visite papale et une coulée volcanique ? D'autres questions relèvent du traitement médiatique *hic et nunc* de ces événements. A quelles conditions les médias interviennent dans l'espace public local ? Que faut-il entendre par politique, par communication politique ? Il existe des modèles d'analyse qui répondent à ces interrogations.

### L'événement médiatique selon des « modèles de l'offre »

- 6 Certains d'entre eux envisagent l'événement en général, l'événement médiatique en particulier sous le régime de l'action, comme une catégorie praxéologique : modèles politistes de l'action, par exemple le modèle ternaire à trois acteurs légitimes de Wolton (1991) ; modèle sociologique de l'action d'inspiration marxiste (Bourdieu, 1996 ; Champagne, 1993) qui voit dans les institutions - autrefois l'école, aujourd'hui les médias - des appareils idéologiques exerçant une violence symbolique sur les dominés en produisant illusion et « fausse conscience » due à une « déformation » de la réalité ; modèle sociologique de l'action affilié aux sociologies des organisations et des professions (Mathien 1995, Rieffel & Mathien 1995, Ruellan 1997,...) dont les travaux font florès ; modèle juridique de l'action qui raisonne en terme de « conventions », de contrat de communication. De tels modèles considèrent le discours de presse indirectement en quelque sorte, en raison de leur attention focalisée sur les conditions de la production. La réception est envisagée en terme d'impact et d'effet. Ce sont des « modèles de l'offre » qui partent le plus souvent du « système », rarement du « monde vécu ».
- 7 Dans les termes de Wolton, la communication politique se définit comme « l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois acteurs qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique et qui sont les hommes politiques, les

journalistes et l'opinion publique à travers les sondages » (Wolton, 1991 : 30). Or, la situation réunionnaise ne relève pas strictement de ce modèle, dans la mesure où la pratique des sondages est quasi inexistante, alors que le judiciaire affiche une présence forte dans l'espace public et que l'opinion publique s'exprime plus directement dans le cadre de l'interconnaissance, source pertinente de légitimité. De ce fait, le « politique » - et la communication politique- n'apparaît-il pas comme un allant de soi, une catégorie de sens commun qui peut recevoir dans différents contextes socio-politiques des définitions variées et des contenus variés ? Les événements locaux exposés *infra* reçoivent une définition polynomique du politique. La première éruption volcanique et la visite papale se situent à une époque où s'installe, dans les pratiques et dans les représentations, un régime nouvellement démocratique de l'action politique, mû par l'imaginaire communautaire du consensus et de l'harmonie. Dix ans après, tout autre est la situation socio-politique, et la perception sociale de l'action publique. D'autant différente, que la période électorale de mars 1998 est « pénétrée » d'une éruption et d'un éboulis important sur un axe routier majeur. Le rapport, structurel et conjoncturel, au politique a changé et avec lui la dimension politique de l'événement volcanique. Le regard sur le politique et la communication politique demande d'en examiner les contours, de s'ouvrir sur « les bords du politique » (Rancière, 1998).

- 8 Pour leur part, Dayan et Katz (1996) élaborent un modèle sociologique de l'action, composite dans sa conception, en partie wébérienne, linguistique et pragmatique. Modèle qui leur permet de s'intéresser à l'apparition d'un genre de portée planétaire, la « télévision cérémonielle », dont les traits s'appliquent tout à fait à l'événement de la visite papale qu'eux mêmes ont analysé dans leur ouvrage. Cependant, nombre de ces traits peuvent tout aussi bien s'appliquer à l'événement géologique de mars 1998. On peut avancer que celui-ci représente « un événement social total » qui a mobilisé de façon aussi intense et sur les mêmes dimensions, le système politico-médiatique et la population de l'île. Le genre « télévision cérémonielle » se distingue du genre « nouvelle », en tant que genres, mais pour qui et dans quel contexte ?
- 9 En définitive, il nous semble devoir admettre que médias et public co-produisent l'événement médiatique, participent au processus même de sa définition, qu'ils en sont les co-auteurs du texte, les co-acteurs, de sa performance. Ce qui interroge la pertinence tant des schémas linéaires positivistes (cf. le modèle linguistique représentationnel de Charaudeau (1997)) que des schémas circulaires systémiques.

## Elargir le champ d'appréhension

- 10 D'autres voies sont à explorer donc, où l'on considère le discours de presse sous l'angle d'un type spécifique de discours social qui s'insère dans une intertextualité, une « sémiologie sociale » (Veron, 1987). Dans cette perspective, soulignons l'intérêt de programmes qui se positionnent « à la frontière », appelant de leur vœu des rapprochements entre courants, entre disciplines. C'est ce à quoi tend Neveu : « Tout se passe en effet souvent comme si l'attention aux formes, la dimension sémiologique étaient frappées de suspicion dans une démarche sociologique, et réciproquement » (Neveu, 1993 : 8). Petit qui procède par ailleurs à une critique de « l'action dans la philosophie analytique » (Petit, 1991a) prône une
  - « convergence entre trois secteurs... l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation ; l'histoire des discours et des textes ; l'analyse sémantique du langage naturel. La question des convergences entre ces trois secteurs est posée par le fait

que la relation entre langage et événement y a pris un relief particulier » (Petit, 1991b : 9).

- 11 Le fait d'articuler « sociologie et sémantique » présente selon Quéré (1994) l'intérêt de voir en quoi le langage intervient dans « l'organisation sociale de l'expérience ». La problématique herméneutique de Ricœur (1983) et les trois « Mimesis » ainsi que le récit événementiel comme « mise en intrigue » est alors convoquée. Plus largement, la pragmatique, les micro-sociologies d'inspiration ethnométhodologique et interactionnelle représentent un acquis, tout à fait pertinent ici, en ce qu'elles ont depuis longtemps tenté de lier usage social du langage, mode de catégorisation, définition des situations, cadre et processus d'interaction sociale et montré que structures sociales et situations de la vie ordinaire s'articulent en « couplages flous » selon une expression de Goffman. Nous disposons de modèles interactionnels ancrés dans le paradigme phénoménologique- l'ethnométhodologie (Quéré, 1994), les procédures de catégorisation de Sacks, (Fradin et al, 1994), l'analyse des cadres de Goffman (1991)... - et que Quéré, avec d'autres, contribue depuis quelques années à introduire dans le champ français de la recherche communicationnelle.
- 12 Reconnaissons que tout cela est depuis longtemps bien établi, solidement balisé, et que trois types d'apport ont enrichi plus récemment ces traditions de recherche. Un premier vient du renouvellement des sciences cognitives, le champ d'analyse du langage en situation étant élargi à son environnement physique et « objectal » : « action située », action incarnée ou bien fondement expérientiel du langage (Lakoff & Johnson, 1985). Ces modèles cognitivistes qui tentent de lier en des combinatoires variables « cognition » et « action » (Davidson, 1993 ; Borzeix et al, 1998 ; Quéré 1998) ne sont pas sans poser d'énormes problèmes de définition : comment différencier action et événement, contexte et situation ? Le second apport a trait au transfert de ces perspectives dans le domaine des médias et de la recherche communicationnelle. A ce sujet, il y aurait beaucoup à gagner à tirer les bénéfices du transfert déjà largement engagé par les spécialistes du travail ; ceux qui tentent d'articuler langage, cognition et action (cf. Conein B. & Jacopin E., 1994 et l'ensemble du dossier « Travail et cognition » dans la livraison de *Sociologie du travail*, n° 4-1994 ; Grosjean & Lacoste, 1999). Enfin, le troisième apport tient au fait que prendre comme objet l'événement, médiatique ou non, peut faire naître l'espoir qu'un pont puisse être jeté entre ces orientations et ces niveaux de saisie. Car l'événement semble en effet « mis en perspective ». La littérature en langue française devenue abondante depuis une dizaine d'années, en témoigne. Nous suivons cependant Quéré (1997) lorsqu'il se demande, reprenant le point de vue de Goffman, si la situation ne reste pas toujours « négligée ».
- 13 Elargir le champ d'appréhension de l'événement, c'est enfin prendre en compte les processus de sa temporalisation et de sa territorialisation. L'événement se lit et se vit comme un processus temporel à temporalités sociales multiples. L'on sait qu'un événement qui advient comporte un « maintenant », fait d'un présent, d'un présent-passé et d'un présent-futur ; et que ces trois marqueurs temporels activent une mémoire collective, rendent possible le fonctionnement des implicites sociaux constitués en une doxa propre à une communauté sociale, permettent d'appréhender l'événement à divers niveaux sociaux de saisie, leur site situationnel et structurel de constitution, et d'inscrire la fugacité de l'événement dans un temps social qui le déborde pour lui donner sens. Depuis l'article séminal de Nora (1972) annonçant le « retour de l'événement », les historiens ne sont pas en reste. Leur réflexion a enrichi des travaux dans des champs

disciplinaires qui ne se limitent pas à l'histoire. Selon Nora, les sociétés industrielles démocratiques de masse ont transformé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle le rapport à l'événement. L'événement de la modernité c'est celui des médias, de l'information, dont la logique impose une course inflationniste, exacerbe l'émotionnalité, scénarise à l'excès la présentation des faits, promeut le présent immédiat, le direct, au rang de valeur centrale et fait du « nouveau » l'horizon de toutes choses.

« Il s'établit ainsi, relève Nora, entre un type de société et son existence événementielle, une étrange réciprocité. D'une part, c'est la succession des événements qui constitue la surface continue de la société, qui l'institue et qui la définit, dans la mesure même où le réseau de son information en représente une institution... Mais inversement, de tels événements véhiculent tout un matériel d'émotions, d'habitudes, de routines, de représentations héritées du passé qui affleurent soudain à la surface de la société. » (Nora, 1974 : 224).

- 14 Il apparaît tout à fait décisif de tenir compte de l'histoire du présent ». De Certeau avait dit de l'opération historique... qu'elle a un double effet.

« D'une part, elle historicise l'actuel. A proprement parler, elle présentifie une situation vécue... Mais d'autre part, la figure du passé garde sa valeur première de représenter ce qui fait défaut. Un groupe on le sait, poursuit-il, ne peut exprimer ce qu'il a devant lui - ce qui manque encore - que par une redistribution de son passé. Aussi l'histoire est-elle toujours ambivalente : la place qu'elle taille au passé est également une manière de faire place à un avenir » (de Certeau, 1974 : 33-34)

- 15 Parce que précisément l'histoire de la Réunion est singulière, l'inscription territoriale et temporelle d'un événement médiatique dans l'espace local réunionnais interroge des catégories binaires : communauté vs société ; information vs communication ; fait universel vs commentaire local. Se référant à Fumaroli et Habermas, Mouillaud et Tétu précisent que la forme rhétorique de la communication s'oppose à celle qui, depuis l'ère de l'information, prévaut aujourd'hui. Selon les auteurs,

« le territoire est le domaine de notre action (nos actions singulières et collectives ne sont pas pour nous des événements). L'événement vient d'ailleurs (dans l'espace et dans le temps) : dès qu'il est territorialisé, il ne fait plus événement » (Mouillaud & Tétu, 1989 : 26).

- 16 Là encore, une séparation aussi tranchée pose problème dans l'univers réunionnais où formes communautaire et sociétaire de la vie sociale s'interpénètrent, où co-existent espace public de communication et espace informationnel en voie de constitution (Simonin, 1999). Si les modalités communicationnelles suivent la rhétorique organique de l'« éloquence », celles propres à l'information restent fortement « territorialisées ». Le lieu et le moment d'apparition de l'événement se superposent au lieu et au moment de sa construction médiatique en production/réception. La communauté interprétante et agissante des messages médiatiques est avant tout la communauté localement située dans son cadre spatio-temporel. Ce qui n'exclut pas qu'elle soit orientée vers une « communauté imaginée » (cf. Anderson, 1996), ni qu'elle tente à certains moments particuliers l'aventure de « communautés expérimentales ». Selon Dayan et Katz,

« Les cérémonies télévisées soumettent leurs participants à une épreuve qui consiste à déplacer ou à abolir des barrières, à mettre en place de nouveaux repères temporels, à mettre des frontières en mouvement » (Dayan et Katz, 1996 : 228).

- 17 Mais comme le fait remarquer Widmer :

« De même que B. Anderson a sous-estimé la dimension spatiale des communautés nationales imaginées, les auteurs ont quelque peu négligé la dimension temporelle » (Widmer, 1998 : 594).

- 18 Il convient d'observer les conditions variables de la rupture anthropologique dans le rapport à l'espace, au temps et à l'événement, rupture à laquelle on assiste à la Réunion, comme en de nombreux autres lieux.

## L'événement dans l'espace public réunionnais

### La Réunion, une « île religieuse »

- 19 Si le fait religieux s'inscrit dans le domaine de la certitude et du dogme, si c'est avant tout une affaire personnelle, propre à la sphère privée, lieu où s'exprime ce type de sentiments, il n'en génère pas moins discussion publique, débats où s'expriment des opinions, où s'échangent des arguments ; il suscite des émotions collectivement partagées. Les médias prennent leur part dans cette publicité du religieux. Ce qui est notoire à la Réunion, c'est précisément la considérable multiplication récente des événements religieux, cultuels et culturels qui adviennent dans l'espace public local. Le « 20 Décembre », décrété jour férié depuis 1982, commémore l'abolition de l'esclavage. La célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire vient de ponctuer toute l'année 1998 et se prolonge par un projet de loi visant à faire reconnaître l'esclavage « crime contre l'humanité ». Une autre année intensément commémorative eut lieu lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la départementalisation, la Réunion quittant en 1946 le statut colonial pour acquérir celui de département français d'outre mer. Au fil des jours, se succèdent, fêtes catholiques et « civiles », célébrations du nouvel an civil, du nouvel an musulman, chinois, tamoul, thaï... ponctué des débuts et fins de période de jeûne, carême catholique, fêtes tamoul « dix jours » ou de la lumière (le dipavali), « marche sur le feu », ramadan et toutes les grandes manifestations musulmanes autour des cinq piliers de l'Islam etc. sans oublier celles qu'organisent de nombreuses associations regroupant qui, les « chtimis », les alsaciens, les pieds noirs... ou encore les bretons en un « cyberfestnoz » planétaire etc. Toutes actions dont les médias ne manquent de se faire l'écho. On n'en finit pas de célébrer, de commémorer, de fêter. Signe qu'à mesure qu'elle s'ouvre, se transforme, et interroge son devenir, la Réunion tente d'affirmer sa multiculturalité, de promouvoir ses diversités identitaires, de se construire son passé.
- 20 La visite du pape Jean Paul II en mai 1989 compte parmi les événements majeurs qui ont contribué à l'émergence dans l'espace public local du fait religieux. D'emblée, l'événement s'est constitué en un événement « plein ». Sorte d'« événement social total » prenant la forme d'un phénomène d'enveloppement de la société réunionnaise, il a produit, le temps de la visite, un maillage symbolique saturant tout l'espace social. Moment paroxystique dans la vie sociale locale, la visite papale a connu, selon le terme de Veron (1980), un « pic médiatique » absolu, tant les médias se sont mobilisés pour la « couvrir ».
- 21 A la question- que *fait* le Pape ? que *font* les médias à propos de ce que *fait* le Pape ? - une réponse serait que la geste papale consiste à produire du symbole. Symbole qui s'énoncerait en une formule « quand dire, c'est faire le symbole ; quand faire, c'est dire le symbole ». En posant divers actes rituels, le pape (JPII) réalise un « faire symbolique » : suivre un itinéraire, baiser le sol ; parler créole ; béatifier. Il accomplit un « dire symbolique » en énonçant divers types de discours : discours de réconciliation ; de célébration ; d'exhortation ; discours de révélation.

### Suivre un itinéraire

- 22 Les lieux réunionnais successifs d'inscription de l'itinéraire papal marquent une cartographie symbolique par concaténation d'épisodes qui scandent sa visite : l'aéroport à l'arrivée et l'accueil protocolaire de bienvenue sous la houlette de M. Rocard, alors Premier Ministre, le premier contact avec la population ; puis en « papamobile » jusqu'à la préfecture, saluant la foule massée tout au long du parcours ; la réception à la préfecture, un entretien particulier avec le Premier Ministre, la présentation par le Préfet des corps constitués et des représentants de la société civile réunionnaise ; la cathédrale et la rencontre avec les représentants religieux et laïcs de l'Eglise catholique ; les jardins de l'évêché et la rencontre avec les jeunes ; le parc de la Trinité et la messe de béatification ; puis à nouveau l'aéroport au départ et l'adieu protocolaire.

### Baiser le sol

- 23 Suivant un rite bien établi, à sa descente d'avion, JPII baise le sol du pays qu'il foule pour la première fois. Comme Chef d'état, c'est un geste diplomatique qui signe également un geste de bienvenue aux ressortissants du pays visité. Sa visite à la Réunion est loin d'être la première sur le territoire français. Or il accomplit ce geste, dont la signification politique n'a pas échappé. La Réunion qui forme un peuple serait-elle une nation en devenir ? Par ce geste foncièrement politique, JPII questionne (et répond) la citoyenneté réunionnaise contruite sur un dualisme identitaire « français et réunionnais ».

### Parler créole

- 24 Lors de la messe de béatification, JPII prononce quelques phrases en créole, « gage » donné à la communauté locale dont il valorise l'identité. L'une de ces phrases va s'imprimer dans les esprits, « res pa dan le fénoir ». Le partage manichéen qui consiste à inviter les Réunionnais à sortir des Ténèbres pour la Lumière, ne serait-il pas un topoï auquel JPII donne toute sa force de persuasion en l'exprimant dans l'une des langues du pays ?

### Béatifier

- 25 Le frère Scubilion a acquis sa notoriété en exerçant, au siècle dernier, son ministère au service des esclaves. Sa béatification autorise l'Eglise catholique à faire resurgir dans la mémoire collective une période de l'histoire coloniale. Sous la forme d'une repentance amorcée, elle lui permet de « se laver » d'une « faute » historiquement attestée, celle d'avoir soutenu le système servile. Par cette re- construction cathartique de l'histoire, JPII appréhende le présent. Il enjoint la population réunionnaise d'aujourd'hui de se libérer des formes modernes d'esclavage et de dépendance, lorsqu'on succombe aux facilités de l'assistance, aux tentations du matérialisme (la consommation) ou aux sirènes de la sexualité. En actant ces rituels, JPII produit gestes et discours qui s'enchaînent, se font écho au gré de ses apparitions publiques.



### Discours de réconciliation

- 26 avec le passé lorsqu'il évoque l'attitude de l'Eglise et le comportement de nombre de ses clercs dans le contexte colonial de la société servile. Ce que l'évêque de la Réunion (d'origine réunionnaise) appuiera affirmant par ailleurs '*nous sommes tous créoles*'. Jugées repréhensibles de nos jours, ces pratiques conduiront ultérieurement à une vague de « regrets » pour ces '*fautes*' historiques et que viendra couronner le terme de '*repentance*'.

### Discours de célébration

- 27 JPII insiste à plusieurs reprises sur la bonne entente qui règne entre les divers groupes ethno-culturels, entre les différentes communautés religieuses, donnant la Réunion en exemple pour le monde. L'harmonie, ainsi célébrée, vient en contraste avec la situation d'un Liban déchiré auquel, à cette époque, on compare la Réunion.

### Discours d'exhortation

- 28 qui emprunte les voies apparentes de l'argumentation. La Réunion n'est pas le « paradis sur terre » car l'île connaît des problèmes de développement, c'est une société où la population est incitée à consommer, beaucoup vivent de transferts sociaux, adoptent un mode de vie d'« assistés », créant une situation de dépendance. Il faut donc agir et réagir au nom des valeurs chrétiennes universelles.

### Discours de révélation

- 29 Dépositaire de l'ordre théologal de l'univers, JPII ne manque pas de rappeler le dogme, et la doctrine. Il vient à la Réunion pour annoncer en ce territoire la « bonne nouvelle », qui procède de la certitude de la foi. JPII accentue le processus d'adhésion à des croyances qui participent d'une vision transcendente du monde, fait référence à une cosmogonie qui ne se discute pas. Il fait « monter en généralité » le quotidien d'une communauté sociale locale. Il maintient la légitimité du « communautaire », en un paradoxe propre à toute doxa religieuse qui prétend à l'universel.
- 30 Procédés rhétoriques d'amplification, de métaphorisation, recours massif aux arguments d'autorité, à l'amalgame, appui sur les lieux communs les plus fondamentaux : la quantité, le lieu et la qualité, appel permanent aux valeurs, exacerbation du pathos etc, le répertoire d'action de JPII semble sans limite. L'action de JPII revêt de multiples dimensions, religieuse, éthique, ethnique, politique et socio- historique. Elle les condense en un symbole qu'il incarne lui-même et qui consiste à particulariser l'universel en l'inscrivant dans le territoire symbolique singulier de la Réunion.
- « Cette juxtaposition du cosmique-universel et du mondain-particulier, souligne Anderson, signifiait que si vaste que pût être ou que fût la chrétienté, celle-ci se manifestait diversement aux communautés souabes ou andalouses comme des répliques d'elle-même » (Anderson, 1996 : 35).
- 31 Le « faire et le dire » papal peut s'interpréter comme une action située et incarnée produisant des normes qui prennent d'autant plus et mieux sens dans la communauté sociale locale, qu'il touche son imaginaire. Sous cet angle, le discours religieux côtoie parfois les frontières de l'argumentation, du côté de la manipulation, de la propagande. Sa force tient en ce qu'il jette un pont entre idéologie et utopie (Ricœur, 1997). Et la

question se pose d'envisager l'argumentation religieuse, ainsi que la rhétorique qui lui est associée, comme forme spécifique de communication politique.

## La Réunion, une île volcanique

- 32 La situation géographique de l'île de la Réunion, sa géologie exposent la population à plusieurs risques naturels majeurs, les éruptions et les coulées volcaniques du volcan de la Fournaise, les cyclones ainsi que de fortes pluies tropicales. Il arrive en outre que des éboulis de terre, des chutes de pierre endommagent cultures, habitations ou tel segment du réseau routier. C'est particulièrement le cas de ce qui est appelé la 'route du littoral', qui relie à flanc de falaise le Nord de l'île et la côte Ouest, voie stratégique par où passe une part décisive du trafic routier. En 1986, le volcan de la Fournaise était sorti de son enclos, une coulée volcanique s'épandant jusqu'à la mer. En mars 1998, presque jour pour jour, le volcan connaît une nouvelle éruption qui va se poursuivre pendant plusieurs mois.
- 33 Lors de l'éruption de 1986, la presse met en exergue la 'légende du volcan' ; le volcan de la Fournaise est érigé en mythe fondateur de la Réunion. En 1988, soit deux ans après, les médias locaux reviennent, à la date anniversaire, sur cet événement : le JT de 20 heures de RFO lui consacre l'essentiel de l'information locale. Le conducteur du journal comporte deux séquences. La première est composée de sujets pré-enregistrés diffusés en différé, la seconde d'un direct qui met en scène devant la mairie de la commune concernée, St Philippe, le maire et un photographe. Ce dernier vient de recevoir un prix national récompensant les photos qu'il avait prises du volcan. La première séquence commence par l'interview de quelques habitants relogés dans une case en dur, suite à leur évacuation rendue nécessaire par la coulée. Le reportage met en scène une vieille dame qui exprime ses regrets d'avoir dû abandonner sa demeure, modeste, mais néanmoins chargée des souvenirs de toute une vie :
- « et la i commence à faire un peu l'habitude mais pas trop... mi di aou la case ici lé bon mais sak ou lé né la lé pas pareil ou voi ».
- 34 Et d'expliquer que si elle obtient une aide, elle donnera son nouveau logement à ses enfants, l'espoir l'animant de retrouver son ancienne case.
- 35 Puis le journaliste-commentateur décrit, en voix off, non sans une pointe d'ironie, des images de visiteuses allant fleurir une petite chapelle qui avait été érigée à l'emplacement de la coulée :
- « ... des visiteurs viennent contempler le grand chambardement d'il y a deux ans comme quoi même dans le malheur le bon dieu n'a pas oublié St Philippe »
- 36 Le présentateur, en studio, fait alors la transition entre les deux séquences : '*et nous retournons dans la légende de la Fournaise...*'. Puis le journaliste-reporter ouvre la seconde séquence : '*Saint Philippe aujourd'hui retour vers l'enfer non rassurez vous le volcan a regardé d'un bon œil cette rencontre du troisième type...*'. Selon le maire, la coulée volcanique a créé une dynamique de développement touristique en cette région jusque là délaissée ; elle a permis d'obtenir des aides publiques pour le logement social et l'aménagement du quartier de sa commune directement touché par les coulées de lave. Le maire appuie son propos en affirmant qu'*'il a fallu utiliser le mal que constituait le volcan pour en faire un bien'*. Aux dires du journaliste, le volcan sert de « trait d'union » entre le maire et le photographe. Figure locale réalisant albums-photos, cartes postales, films qui vantent les « beautés de la Réunion », paysagères, féminines, sous-marines... celui-ci, dans le rôle de l'esthète, saisit l'occasion de célébrer à nouveau le volcan :

« c'est c'est ma passion heu le volcan c'est quelque chose d'énorme pour moi c'est ce qui me plaît le plus à la Réunion... cette récompense je la dédie à tous les Réunionnais, à la Réunion, aux beautés de la Réunion... ».

37 La vieille dame, le maire et l'artiste-photographe ainsi que les journalistes tiennent un discours emblématique de l'époque concernée, où domine un discours consensuel et que rassemble la symbolique du volcan. Un discours qui installe un rapport transcendantal, quasi magique aux éléments de la nature. Leur parole relève de trois registres discursifs, que le journaliste tente de relier par la médiation du volcan. Si, pour la dame, la coulée représente une opportunité sociale qu'elle subit, le maire présente l'événement et ses conséquences comme une opportunité politique qu'il a su saisir. Malgré (ou grâce) aux réserves émanant de ses administrés, l'édile fonde son discours politique sur la catégorie du bien et du juste, alors que le photographe appelle celle du beau. Notons que le discours du vrai, celui tenu légitimement par l'expert vulcanologue, s'il est présent lors de la couverture médiatique de l'éruption de 1986, est absent de la reprise que diffuse RFO en 1988. Les journalistes assurent quant à eux un rôle de mise en scène publique qui permet de faire se rencontrer ces personnages, d'articuler leurs discours, de les faire circuler au sein de la communauté locale. Le discours propre des journalistes est un discours de médiation, de célébration du lien social ainsi réaffirmé. En ce moment anniversaire de la coulée volcanique, l'activité médiatique réactive les dimensions symbolique, religieuse, sociale, esthétique et politique qu'incarne et personnifie le volcan et que porte de manière particulière tel personnage qu'on « médiatise » sur la scène publique locale.

38 Dix ans plus tard, on assiste à un « basculement discursif » notable. Le dissensus, les divergences dans la construction de l'événement se sont installées. Les médias font chorus pour crier haro sur le pouvoir politico-administratif, systématiquement mis en cause dans la gestion de l'événement. En tentant de réguler l'accès physique au volcan, pour des raisons de sécurité publique, les décideurs politiques, les élus locaux et au premier chef les autorités préfectorales représentant l'Etat, le pouvoir central, la métropole, sont définis par les médias comme des empêcheurs de contempler « entre soi » le spectacle « naturel » qu'offre le volcan. Par exemple au tout début de l'éruption, le 11 Mars 1998, le *Journal de l'île* titre en Une, photo pleine page : 'Le volcan confisqué. L'enclos reste fermé au public sans perspective prochaine d'ouverture', qu'il fait suivre du commentaire :

« Vingt quatre heures après le début de l'éruption, il ne semblait pas être question hier soir que la préfecture rétablisse l'autorisation d'accès à l'enclos du Piton de la Fournaise alors qu'aucun indice d'une menace pour la sécurité des visiteurs ne semble exister. L'attitude de l'administration déconcerte tous ceux qui possèdent une longue pratique du volcan ».

39 Pour annoncer plus tard, toujours en Une, 'Le volcan, mythes et dures réalités, après la pagaille, ça roule' (5/03/1998). Alors que le Quotidien de la Réunion du même jour fait sa Une :

« Volcan en folie. Piton de la Fournaise. Dur, dur le voyage au volcan. Et la pagaille, à la hauteur de l'événement, n'est pas près de finir ».

40 Par ailleurs, on observe que scientifiques et experts attachés à l'Observatoire du volcan sont régulièrement sollicités par les journalistes pour expliquer au « grand public » les tenants et aboutissants du phénomène géologique. Ils informent d'une parole autorisée la population sur les conduites à suivre. En une décennie, les pouvoirs publics, relayés par les médias, ont habitué la population locale à tenter de comprendre les phénomènes météorologiques, notamment pendant la saison des pluies où le risque cyclonique devient

menaçant. Météo France, relayé par les médias, développe à l'adresse du public un discours fait d'explications du phénomène cyclonique, d'information à visée pratique sur les déplacements des cyclones, et de conseils de prudence (cf. le dossier de la revue *Sciences de la Société* n° 41 (1997) : La médiatisation de l'information scientifique. Le cas de la météo). Il en est de même pour l'information routière : le radio-guidage se pratique quasiment en temps réel, les informations venant de la Direction de l'Équipement ou bien des particuliers, des automobilistes qui téléphonent aux stations. Le temps de l'événement coïncide avec le temps social, c'est le temps de l'émetteur et le temps du récepteur. Se produit « une collusion [...] entre une temporalité actuelle et une temporalité « inactuelle » » auquel le médium radiophonique, selon Tétu (1994) se prête mieux. Mais au moment fort de l'éruption, la télévision et l'ensemble de la presse écrite, PQR et magazines, diffusent images, photos, reportages qui font de La Fournaise un objet de consommation esthétique ; les radios n'étant pas non plus en reste dont les émissions interactives animent le débat. D'*enfer* et de *'lieu du mal'* suscitant peur et répulsion, celui-ci devient occasion de contemplation, d'admiration. Là encore, notons qu'en une décennie, la relation à la nature et au paysage s'est sensiblement modifiée. La fréquentation touristique de la mer et de la montagne a explosé. La beauté du spectacle du volcan en éruption attire en masse la population. Ce qui provoque de considérables embouteillages. Les médias mettent à l'index les pouvoirs publics jugés incapables de faire face à une telle situation par impéritie. L'éruption volcanique devient un événement qui se constitue en problème public. Cependant, si mars 1998 marque le « mois du volcan », deux autres événements sont survenus. Un éboulis important de la falaise du littoral ouest a provoqué une fermeture totale de l'axe routier reliant le nord de l'île et la côte ouest. Par ailleurs, sur l'ensemble du territoire national, mars 1998 est une période où s'intensifie l'activité politico-médiatique du niveau national au niveau local. C'est le mois des élections régionales et du renouvellement partiel de certains Conseils généraux. Il en est ainsi de la Réunion dont une particularité est d'être une Région mono-départementale. Deux événements locaux, une éruption du volcan de la Fournaise et des éboulis importants de la falaise qui surplombe l'axe routier stratégique de l'île, sont venus perturber un agenda électoral dont on pouvait penser qu'il allait occuper, comme en métropole, une part essentielle de l'espace des médias. La simultanéité événementielle aboutit à une interpénétration de « mondes sociaux » locaux au sein desquels « textes » et « actions » se chevauchent, où la « contagion des idées » (Sperber, 1996) se propage d'un univers à l'autre.

- 41 Les médias se comportent en « acteur-passeur » qui facilite l'accès physique et symbolique au volcan. L'activité pragmatique des médias recouvre trois types d'actions : 1) une activité d'animation du débat public ; 2) une activité d'information routière : radios et télévision assurent quasiment en continu un guidage devant faciliter la circulation ; 3) une activité spéculaire et testimoniale. Les médias produisent des images du volcan, réalisent de nombreux reportages, mettent en scène divers actants, dont les visiteurs qu'on sollicite pour exprimer leurs réactions, leur point de vue sur l'événement. Ils proposent des magazines, des tirés à part, des rétrospectives sur les éruptions antérieures, dont celle de 1986.
- 42 Les significations symbolique, scientifique et politique de l'événement sont intensément activées en ces occasions. Sont mises en scène les catégories fondamentales du vrai, du bien, du juste et du beau. Les médias interviennent de manière significative dans la constitution d'une mémoire collective locale, dans la « fabrique » de mythologies. Dans

l'intervalle d'une dizaine d'années, on assiste à une mutation significative du sens, à une recomposition hiérarchique des catégories, à un repositionnement de l'activité médiatique, les médias accentuant leur rôle d'« acteur social local » (Idelson, 1999).

## Le « détour » anthropologique

43 Il n'y a donc pas à s'étonner que, pour traiter des phénomènes de médiatisation des problèmes publics, nombre d'analyses ancrent leurs approches dans les courants pragmatiques et s'appuient sur les théories de l'action. Tout comme elles convoquent les problématiques constructivistes, Corcuff (1995) les labellisant « nouvelles sociologies » puisqu'elles accordent une importance grandissante au rôle des médias dans la formation de l'espace public. Pour multiples et fécondes qu'elles soient, ces approches mériteraient pourtant d'accentuer un déplacement de problématique dans au moins deux directions.

44 Une forme de « médiacentrisme » sur-détermine sans doute le rôle des médias dans le processus d'émergence et de gestion des problèmes qui se posent à une société, limitant l'événement, y compris public, au seul horizon des médias. Cela nous viendrait-il d'auteurs souvent cités dans la recherche sur l'« événement médiatique » ? « Dans les sociétés contemporaines, c'est par (les mass medias) et par eux seuls, que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter » (Nora, 1974 : 212). Affirmation à laquelle fera écho Veron (1980) lorsqu'il avancera à son tour qu'il n'y a d'événement que médiatique. Or, d'autres lieux de la société, au niveau de ses institutions et à celui du cours ordinaire de la vie sociale, constituent autant de scènes événementielles. Un type de société où les médiations sociales et symboliques sont toujours plus technologisées, médiatiques et instrumentalisées, suggère qu'on accorde toute leur place aux médias dans l'accomplissement événementiel, mais rien que leur place. La société locale réunionnaise nous offre un exemple d'espace public dont la dynamique de formation montre qu'il est mouvant, éclaté, connaît des transferts d'espace (Wolff, 1997), entre école et ville, des médias traditionnels aux lieux culturels (Pothin, 1999), aux réseaux, (Pierozack, 1996) et aux manifestations de rue. Son développement doit autant à la scolarisation, à l'aménagement du territoire, aux routes, qu'à l'augmentation du trafic aérien, aux médias ou encore aux réseaux de télécommunication. La réinsertion de l'événement médiatique dans le tissu complexe des événements sociaux qui adviennent à tout moment et en tout lieu incite à rechercher comment s'articulent événements médiatiques et événements non-médiatiques, à repérer leurs points communs et ce qui les différencie du point de vue de l'action et des acteurs impliqués. Le programme théorique annoncé - et les analyses empiriques qui prennent l'événement comme objet - s'il semble peu ou prou aboutir à des avancées significatives, ne dépasse guère, à ce jour, chacun des territoires disciplinaires évoqués ci-dessus. Pour la plupart, ces travaux semblent non seulement largement média-centriques mais notoirement ethno-centrés dans des contextes sociaux issus de la société industrielle et urbaine et participant de l'univers « européen-occidental ». Lors d'un entretien avec Chaniel, Balandier revient sur ce qu'il avait nommé le « détour anthropologique ».

« Dans nos sociétés, nos cultures, nous engendrons des mondes nouveaux, des univers de l'inédit, qui sont aussi déconcertants, dès l'instant où l'on oublie qu'ils sont autour de nous, que les univers que les anthropologues allaient prospecter et interpréter » (Balandier, 1994 : 131).

- 45 Une seconde direction, centrale à nos yeux, consisterait à construire une *anthropologie empirique de l'événement*.

« Cette anthropologie de l'événement nous donne l'occasion de porter un regard anthropologique sur la télévision, de décrire à l'intérieur d'un même cadre de référence, des phénomènes communs à nos sociétés et à celles traditionnellement étudiées par les ethnologues » (Dayan & Katz, 1996 : 25).

- 46 Un tel programme aurait pour tâche de décrire, dans leur diversité, les modalités de mises en forme événementielles, dans leur pluralité, les types de rapports à l'événement ; de définir l'événement - selon une perspective phénoménologique - comme catégorie ontologique. Les médias pourraient peut-être s'observer en fonction de la place qu'ils occupent dans des configurations socio-historiques particulières, autorisant alors un travail comparatif. Il nous semble en effet impératif de conduire une analyse comparative d'événements qui font l'objet d'une médiatisation tout en étant issus de champs sociaux distincts ; de mettre à jour le fait que le rapport au politique est variable dans le temps et l'espace, selon les groupes sociaux et les individus, selon « les moments et leurs hommes », au gré des situations. Si l'on admet de surcroît que le champ politique et la communication politique, que la définition d'un problème public procèdent d'une construction événementielle, médiatique *et non* médiatique, publicisée *et* privée, sociétaire *et* communautaire, socio-historiquement configurée, alors une anthropologie de l'événement pourrait servir à fonder une anthropologie politique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, B.**, (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte.
- Balandier, G.**, (1994), Entretien avec P. Chaniel, Quaderni, n° 23.
- Borzeix, A, Bouvier, A. & Pharo, P., (eds)**, (1998), *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, CNRS Edition.
- Bourdieu, P.**, (1996), *Sur la télévision*, Liber.
- Champagne, P.**, (1993), *La vision médiatique*, Bourdieu P. *La misère du monde*, Le Seuil, pp. 61-79.
- Charaudeau, P.**, (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Nathan.
- Conein, B. & Jacopin, E.**, (1994), *Action située et cognition. Le savoir en place*, Travail et cognition - Sociologie du travail n° 4/94.
- Corcuff, P.**, (1995), *Les nouvelles sociologies*, Nathan.
- Dayan, D. & Katz, E.**, (1996), *La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct*, PUF.
- Davidson, D.**, (1993), *Actions et événements*, PUF.
- de Certeau, M.**, (1974), *L'opération historique*, in Le Goff J. & Nora P., *Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*. Gallimard, (1974), pp. 3-41.

- Fradin, B., Quéré, L. & Widmer, J.,** (eds), (1994), *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*, Raisons Pratiques n° 5.
- Goffman, E.,** (1991), *Les cadres de l'expérience*, Ed. de Minuit.
- Grosjean, M. & Lacoste, M.,** (1999), *Communication et intelligence collective. le travail à l'hôpital*, PUF.
- Idelson, B.,** (1999), *La Presse Quotidienne Régionale (P.Q.R.), acteur social local. Analyse d'un discours de presse : le cas du « Quotidien de la Réunion »*, thèse NR, (dir. J. Simonin), Université de la Réunion, 458 pp + Annexes.
- Lakoff, G. & Johson, M.,** (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Ed de Minuit.
- Mathien, M.,** (1995), *Les journalistes, QSJ ?*, PUF.
- Mouillaud, M. & Tétu, J.F.,** (1989), *Le journal quotidien*, PUL.
- Neveu, E.,** (1993), *Pages politiques*, Mots, n° 37, pp. 6-27.
- Neveu, E. & Quéré, L.,** (1996), *Le temps de l'événement*, Présentation, Réseaux- CNET n° 75, pp. 7-21.
- Nora, P.,** (1974), *Le retour de l'événement, Faire de l'histoire. Nouveaux problèmes*. Le Goff J. & Nora P., Gallimard, (1974), pp. 210- 228.
- Petit, J.L.,** (1991a), *L'action dans la philosophie analytique*, PUF.
- Petit, J.L.,** (1991b), *La constitution de l'événement social, L'événement en perspective*, Ed de l'EHESS, Raisons Pratiques n° 2, pp. 9-38.
- Pothin, G.,** (1999), *Un élément muséal dans l'espace public réunionnais*. Stella Matutina, thèse NR, (dir. J. Simonin), Université de la Réunion,
- Quéré, L.,** (1994), *Sociologie et sémantique. Le langage dans l'organisation sociale de l'expérience*, *Sociétés contemporaines* n° 18/19, pp. 17-41.
- Quéré, L.,** (1997), *La situation toujours négligée ?*, Réseaux- CNET n° 85, pp. 163- 192.
- Quéré, L.,** (1998), *La cognition comme action incarnée*, Borzeix A, Bouvier A. & Pharo P. (eds), pp. 143-164.
- Rancière, J.,** (1998), *Les bords du politique*, Ed. de la Fabrique, Paris.
- Ricœur, P.,** (1983), *Temps et récit*, Le Seuil, coll. Points (3 tomes).
- Ricœur, P.,** (1997), *L'idéologie et l'utopie*, Le Seuil.
- Rieffel, R. & Mathien, M.,** (eds), (1995), *L'identité professionnelle des journalistes*, CUEJ, Strasbourg.
- Ruellan, D.,** (1997), *Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Presse universitaire de Rennes.
- Tétu, J.F.,** (1994), *La radio et la maîtrise du temps*, Etudes de Communication n° 15, pp. 75- 89.
- Simonin, J.,** (1995), (ed), *Médias et espace régional*, Etudes de Communication n° 17.
- Simonin, J.,** (1999), *Médias locaux et citoyenneté. L'espace public réunionnais entre communauté et société*. à paraître dans Hermés.
- Sperber, D.,** (1996), *La contagion des idées*, Ed. Odile Jacob.
- Veron, E.,** (1980), *Construire l'événement*, Ed. de Minuit.
- Veron, E.,** (1987), *La Sémosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*.

## RÉSUMÉS

En questionnant quelques modèles d'appréhension des phénomènes de médiatisation des problèmes publics autour de la notion d'événement médiatique, l'article invite à s'engager dans une voie qui appelle une anthropologie empirique de l'événement. Programme qui aurait pour tâche de décrire, dans leur diversité, les modalités de mises en forme événementielles, dans leur pluralité, les types de rapports à l'événement; d'interroger - selon une perspective phénoménologique - l'événement comme catégorie ontologique jusque là largement négligée dans les sciences sociales. Cette anthropologie de l'événement pourrait regarder les médias selon la place qu'ils occupent dans des configurations socio- historiques particulières, des espaces publics singuliers, évitant un regard par trop « occidental- centré » et médiacentrique, tout en autorisant un travail comparatif.

L'enquête qui s'appuie sur un corpus de presse écrite et audio- visuelle issu d'un terrain local : l'espace public régional de l'île de la Réunion, privilégie l'analyse « micro-macro » des processus symboliques de qualification et de temporalisation de l'événement médiatique.

## INDEX

**Keywords :** media event, political communication, Reunion Island, media, speech, public sphere, religion, volcano, anthropology

**Mots-clés :** événement médiatique, communication politique, La Réunion, média, discours, espace public, religion, anthropologie

## AUTEUR

### JACKY SIMONIN

Université de la Réunion/CNRS (Upresa 6058) **Jacky Simonin** est Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de la Réunion. Il est responsable du Pôle de recherche « Espaces publics et communication » au sein du Laboratoire de recherches sur les espaces créolophones francophones, le L.C.F, unité associée au CNRS (UPRES- A 6058). Il focalise ses recherches sur le rôle des médias et des NTIC dans les processus d'émergence des espaces publics sous l'angle de l'analyse du discours et dans une perspective comparatiste.